

L'Évangile en Bretagne

Episode 1 / 4

Terre! Terre! Ecoute la voix du Seigneur. Quiberon.

Au sud de la Bretagne, non loin du port militaire de Lorient, s'étend dans la mer la **presqu'île de Quiberon**. Originellement une île, elle est devenue une presqu'île par l'élévation naturelle du sable de la mer, et sa partie la plus étroite ne dépasse pas 50 mètres de largeur. A l'ouest, la presqu'île forme le continent avec la baie de Quiberon. Par endroits, la mer se brise contre de pittoresques rochers de granit, mais en d'autres, la grève est recouverte de sable et forme des plages appréciées des baigneurs. Du sud de la presqu'île, le regard s'étend au loin sur l'immense océan, jusqu'à l'île de Belle-Isle¹, avec ses phares élevés et ses sauvages entassements de rochers. Non loin de *Belle-Isle* se trouvent encore les deux plus petites de Houat et Houedik.



La presqu'île de Quiberon est connue dans l'histoire par le débarquement qu'y firent les Emigrés, pendant la révolution française en 1795. Ils furent d'ailleurs rejetés à la mer ou faits prisonniers par le jeune général Hoche, libéré du siège de Mayence.

Quiberon se signale maintenant à l'attention du monde chrétien par un événement d'autre nature, c'est-à-dire par un **commencement de libération du pays, des liens des erreurs romaines, par la victorieuse puissance de l'Évangile de Christ**. La parole de Dieu a la puissance d'éclairer le peuple de ce pays, bien qu'il soit des plus fanatiques de France. Elle a déjà trouvé un écho dans le cœur des habitants de Quiberon, et trouvera, Dieu voulant, en Morbihan, dans la Bretagne toute entière, aussi un joyeux retentissement dans le cœur des habitants. Ils ne connaissent pas le vrai Dieu, parce qu'il ne leur a jusqu'ici pas été annoncé; et ils ne connaissent pas Jésus-Christ, leur église les ayant détournés du chemin qui conduit au vrai libérateur.

Nous allons raconter ci-après **comment le désir des gens de Quiberon s'est éveillé pour l'Évangile**.

L'auteur humainement parlant du mouvement en question est **Elisée Le Garrec**. La vie de cet homme, suscitée de Dieu pour porter l'Évangile à ses anciens coreligionnaires, est des plus intéressantes dans toutes ses parties : sa première vie comme prêtre et moine, sa sortie de l'église romaine, son travail actuel comme directeur du Foyer fraternel à Paris, et le grand ouvrage qui vient de lui être nouvellement confié de l'évangélisation de Quiberon.



¹ N.d.l.r. : Aujourd'hui Belle-Ile-en-Mer.

Elisée Le Garrec est de ces hommes qui parce qu'ils reconnaissent et font connaître la vérité en Jésus-Christ, ne trouvent plus de place dans leur église, et sont poursuivis de sa haine et de sa fureur. Sa vie montre à nouveau quelle force libératrice possède la recherche de la Vérité. Elle montre aussi ce que Dieu peut faire d'un homme qui L'a trouvée parce qu'il L'a cherchée.

Prêtre et moine

La patrie d'Elisée Le Garrec est *la Bretagne*. Ayant reçu les ordres en 1881, il accompagna, la même année, les troupes françaises devant Tunis, comme aumônier, et fut blessé sur le champ de bataille. En reconnaissance de ses services, il fut nommé l'année suivante, premier vicaire de la cathédrale de Bône. En 1884, le choléra ayant éclaté, c'est l'abbé Le Garrec qui, sur son désir, reçut le service périlleux et plein de responsabilité, d'aumônier dans le Lazaret.



Nous le retrouvons plus tard comme professeur au collège des Pères Le Doré. C'est ici, qu'étudiant la vie de Saint-François d'Assises, et rempli d'enthousiasme pour ce saint, il se détermina à entrer dans l'ordre des franciscains. Après avoir été en mission pour l'ordre, en Angleterre et en Italie, Père Elisée, comme il s'appelle maintenant, devint prédicateur itinérant en France.

Ses prédications se signalent par leur originalité et plus encore par leur caractère évangélique. Le jeune prêtre fut bientôt, à Nîmes, à Mâcon, à Nice, connu et choyé comme un distingué prédicateur.

Ses succès lui attirent bientôt l'envie bien connue des autres moines, et dès lors, les moyens les plus divers furent mis en œuvre pour paralyser son activité; sa correspondance fut interceptée et son confesseur surveillé. Comme beaucoup d'âmes travaillées s'attachent à lui, on essaye d'empêcher leurs entretiens en lui défendant de s'occuper des besoins de l'âme. Il devait aussi congédier ses visiteurs après deux ou trois minutes d'entretien.

Malgré ces obstacles, la suite de ses fidèles grandissait de plus en plus, et, au prêche comme à la confession, on ne demandait que le père Elisée. Bientôt on l'accuse de fausses doctrines, et parfois, sur le point de monter en chaire, il dut donner ses manuscrits pour les laisser inspecter.

Père Elisée avait toujours eu une âme droite devant Dieu; quand il avait reconnu une vérité, il était toujours prêt à supporter toutes les difficultés que la proclamation de cette vérité pourrait lui apporter. Un jour de fête, laissant de côté la légende du Franciscain, il prêcha sur l'infinie miséricorde de Jésus-Christ. C'était manifestement une entreprise risquée, aussi, à la fin du prêche, un auditeur lui dit : **«Mon père, si vous allez si loin que cela, vous n'en avez plus pour longtemps à prêcher!»**



Son influence grandit encore par le fait que son activité comme aumônier du «Secrétariat du Peuple» le mit en contact avec l'influente société de Nîmes. Nommé confesseur du «Carmel» et des «Dominicains de Sainte-Eugénie», un brillant avenir paraissait s'ouvrir devant lui. Ses remarquables dons spirituels, son amabilité, son influence, lui avaient valu ces brillants résultats d'une carrière encore courte. **Mais cette belle carrière fut bientôt brisée, et ce fut son salut.** Les efforts des moines envieux parvinrent à le faire envoyer au cloître de Cimiez près de Nice. Là dans le silence, éloigné de l'animation de sa vie précédente, **il commença à réfléchir sur les prétentions de l'église romaine, quant aux âmes qui lui sont confiées.**

Quelle force renferme pourtant la *parole* de Dieu, quels *bouversements* n'a-t-elle pas déjà apportés dans le monde, aussi bien que dans les âmes isolées! Ce fut le cas pour le moine de Cimiez.

Son brûlant amour pour l'Évangile lui ouvrit les yeux et lui montra une figure auprès de laquelle toute autre s'efface : l'image de Christ.

Saint-François d'Assises n'était plus maintenant son idéal, mais **Christ seul. Il ne voyait plus que Christ et ne prêchait que Lui.**

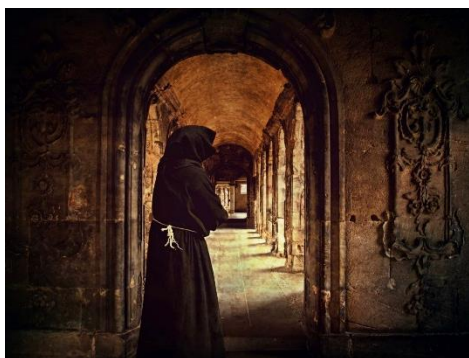
Les envieux et paresseux moines du cloître de Cimiez lui causèrent beaucoup de chagrins, mais Père Elisée sut s'élever *au dessus*. Il fut bientôt amené à disparaître les règlements et prescriptions auxquels la vie vicieuse du cloître donne une trop grande importance et aussi, quoique moins sévèrement, les moines eux-mêmes et leur genre de vie.



La fuite hors du cloître

Jusqu'à présent, l'évolution spirituelle du Père Elisée avait été *toute* intérieure, mais finalement, le jour vint où **sa conscience lui fit un devoir de sortir de l'ordre de Saint-François et de l'église romaine.**

Il se trouva en relations épistolaires avec le directeur protestant du *Chrétien français*² à Paris, qui fut assez *audacieux*, pour traiter dans une lettre le sujet de la conduite d'un réfugié dans la capitale. Les «bons pères» du cloître de Cimiez (sa correspondance était surveillée) ne comprirent pas ou comprirent trop tard. Dans une lettre que le Père Elisée a laissée aux archives du *Chrétien français*, il raconte comme suit sa libération.



«**Ma fuite hors du cloître eut lieu le jeudi 7 décembre 1899 au soir**, à la faveur de la nuit. Je fis comme mes collègues. Après la dernière prière, on éteignait les cierges et fermait les portes du cloître. Dans la chapelle *tout était déjà sombre*, et les portes en devaient être fermées les dernières. Je mis à profit ces circonstances et ayant à la hâte rassemblé mes effets, je sortis de la chapelle et m'éloignais. Un moine me remarqua pourtant, et donna l'alarme. On envoya après moi un frère, agile à la course et beaucoup plus fort que moi, qui m'atteignit à environ un demi kilomètre du cloître. Il se plaça devant moi et me dit : “Où allez-vous?” Je répondis : “Où Dieu m'appelle; vous ne me reverrez plus jamais!” Mon air déterminé l'impressionna sans doute, car il ne fit aucun effort pour me retenir, et je m'éloignai».

² N.d.l.r. : André Bourrier (1852-1932) fut auteur et pasteur réformé à partir de 1897 (bachelier en théologie à la Faculté de théologie protestante de Paris). Anciennement prêtre du Diocèse de Marseille dès 1875, il quitta l'église catholique en 1895. Il dirigea les journaux suivants : *Le Chrétien français* (1897-1907), *Le Chrétien (Sèvres)* (1907-1915) et *L'Action sacrée* (1916-19...). Il vécut en Allemagne de 1902 à 1906 et écrivit également sous le pseudonyme de Daniel. Il est notamment l'auteur de [Ceux qui s'en vont, 1895-1904, Paris : Librairie du Chrétien Français, 1905.](#)

Père Elisée laissa la lettre suivante, adressée au R. P.³ François Augustin, vicaire du cloître de Cimiez :

Mon Père,

*Vous trouverez ces lignes dans votre serviette à l'heure du repas du soir. Au même moment je prendrai le train pour Paris. Il est inutile d'envoyer quelqu'un à la gare pour essayer de me retenir. Je vous prie mon père, de ne pas vous irriter de mon départ inattendu. Prenez tranquillement votre pain du soir et ne soyez pas en souci de ce qui arrive, car en m'enfuyant, j'ai obéi à Dieu et où la providence m'appelle, là je vais! **Mon cœur est rempli de la joie la plus élevée.***

Et au ministre général de l'ordre des franciscains, Père Elisée envoya la lettre suivante :

Nice, 5 décembre 1899

*Au très honoré père Louis Lauer, ministre général de l'ordre des franciscains,
via Merulana, Rome*

Très honoré père,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, pour obéir à ma conscience, je quitte l'ordre, après une activité de dix années, tout en restant franciscain de cœur.

Avant de prendre cette décision, je me suis adressé bien des fois au T. R.⁴ père Léon, ministre provincial, et au cristos, T. R. père Ferdinand, dans le temps de mes plus difficiles combats intérieurs. Je leur ai confié l'angoisse de mon cœur, j'ai pleuré à leurs pieds. Néanmoins aucun d'eux n'a trouvé nécessaire de s'occuper de moi dans ce temps douloureux de ma vie. C'était la volonté de Dieu, qu'il leur soit dit merci pour cela! Et maintenant que la bataille intérieure est terminée, je quitte le cloître de Nice dans une paix non troublée, qui donne le sentiment du devoir accompli. Je me rends à Paris, où accueil fraternel m'attend de la part des amis qui s'y trouvent. Ensemble nous prierons, nous nous aimerons chrétiennement et sous la protection de Dieu nous irons à la rencontre de l'éternel Ami. Je n'emporte aucun sentiment d'amertume, aucune colère contre mes frères du cloître qui m'ont fait souffrir. Dieu leur pardonne comme je le fais aussi!

Je vous prie très honoré père, d'accepter l'assurance de mon respect, lequel je vous dois en Jésus-Christ.

P. Elisée, 98 Rue Brancas, Sèvres S.O.



Une histoire détaillée de cette période de sa vie sera écrite par Le Garrec, en un livre qu'un traducteur allemand suivra de près.

Il était impossible qu'après la fuite de Le Garrec, beaucoup de personnes ne se préoccupassent de son sort. Une quantité de vœux de bonheur, particulièrement de catholiques lui furent adressés de tous côtés. **Les cléricaux avaient naturellement une autre idée là dessus et ne craignaient pas, plus tard, de répandre qu'il avait été expulsé.** Le Garrec l'avait prévu, alors qu'il était encore au cloître et c'est ce qui lui fit choisir le moyen inattendu de la fuite. Immédiatement après, il publia les deux lettres qui se trouvent plus haut. Le Garrec y dit expressément que les mauvais traitements endurés à Cimiez ne furent pas la cause de sa fuite. Bien que son séjour à Cimiez ait été pour lui une *vie dolorosa*, ce ne fut pas même la cause de sa conversion, car il avait depuis longtemps déjà, accepté la voix du Christ. Le séjour au cloître le détacha du monde et lui donna la certitude qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

³ N.d.l.r. : Abréviation de «Révérend Père».

⁴ N.d.l.r. : Abréviation de «Très Révérend».

Il reçut la force de briser tous les ponts derrière lui et de s'attacher exclusivement au Rocher qui est appelé Christ.

Voix de catholiques au sujet de la sortie d'Elisée Le Garrec hors de l'église romaine

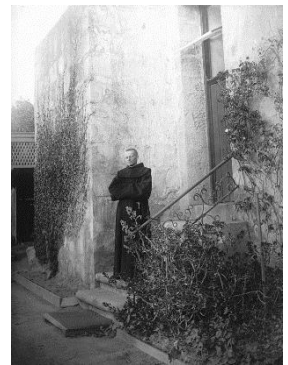


Immédiatement après sa sortie de l'église romaine et des ordres, Le Garrec reçut une quantité de lettres de ses anciens correligionnaires, regrettant et déplorant sa sortie. Il en vint de toute la France mais principalement de la Riviera, du Languedoc, des environs de Mâcon et du département du Rhône, régions où Le Garrec avait travaillé. Il en reçut également de l'étranger, notamment de Suisse, Angleterre, Belgique et Canada. Mieux qu'une description, **elles donnent un aperçu de la personnalité de Le Garrec, et témoignent**

combien père Elisée était aimé et honoré, tout au moins de ceux dans le cœur desquels se trouve quelque chose de la religion chrétienne. Ces lettres donnent aussi un intéressant aperçu sur la vie religieuse de ces âmes. L'étincelle divine qui est en eux ne peut pas se développer complètement, soit parce que leur cœur, à cause de leur éducation et de leur dépendance spirituelle croit encore aux erreurs romaines, soit parce qu'elles n'ont pas le courage de tirer jusqu'au bout les conséquences des vérités qu'elles ont reconnues.

Nous donnons donc *quelques unes* des lettres en question, dans leurs passages essentiels.

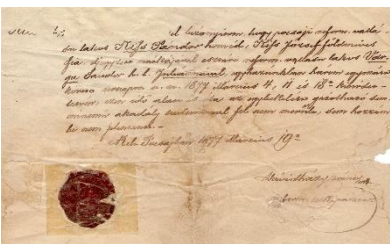
Un prêtre, ami de jeunesse de Le Garrec écrit : «Dans *Le Chrétien français* je lis la nouvelle du changement qui s'est accompli dans ton existence. Tu penses ainsi quitter la foi de ton père et de ta mère? Tu te rappelles pourtant l'amour que nous t'avons témoigné; c'est cela qui cause notre peine. Je t'adjure de t'arrêter, je t'adjure de ne pas aller plus avant, de ne pas suivre plus longtemps un chemin où tu ne peux rencontrer que déceptions, et qui peut avoir pour toi des suites terribles... En ce qui me concerne, je suis prêt à n'importe quel sacrifice pour te sauver de l'abîme ouvert devant toi.»



D'une autre lettre, nous tirons ces propositions évangéliques :

«Pourquoi devrais-je ne plus vous écrire? Y a-t-il quelque part un commandement de Dieu, qui me le défende? Vous quittez l'église romaine, est ce que mon cœur doit pour cela se détourner du vôtre?

J'ai confiance en vous jusqu'au jour que nous ne verrons pas, où vous ne respecteriez plus en moi la foi catholique. Ma foi toute entière se fonde sur les œuvres et les paroles du Sauveur, et nullement sur les œuvres de ses représentants. Je sais que partout l'erreur, les abus, l'ambition, l'hypocrisie, la haine se sont glissées. Je confesse, qu'on peut faire son salut en dehors de l'Eglise romaine, si l'on a la foi!»



Un franciscain de Nîmes écrit :

«Au nom du ciel, mon père, n'allez pas plus loin, c'est déjà assez! Ne meurtrissez pas davantage le cœur de ceux qui vous ont connu. Je vous écris comme un fils à son *bien aimé* père! O si vous saviez comme tout cela me peine!

A Rome va être fêté un jubilé, allez à Rome, je prendrai le voyage à ma charge. Jetez-vous aux pieds du pape! Je ne dis pas que vous devez retourner au cloître, non vous êtes trop noble pour cette société, pour qui l'éducation de la noblesse est une chose inconnue.»



La lettre suivante de *Nîmes* nous permet de jeter un coup d'œil sur la précédente activité de Le Garrec comme franciscain.

Digne et cher père Elisée!

Depuis un an déjà, vous n'êtes plus parmi nous, et néanmoins votre souvenir est encore vivant dans nos cœurs. Comment pourrait-on vous oublier, quand on vous a vu au travail pour «l'Œuvre du Secrétariat du peuple», quand on a été témoin de vos longues séances au «Tribunal de la Miséricorde»?

Les franciscains peuvent s'efforcer de vous enlever l'affection des populations; vous n'en resterez pas moins à nos yeux le digne compagnon de notre cher père Marie, qui nous manque beaucoup, pauvre père Marie, que n'a-t-il pas dû supporter de leur part, lui aussi! Ils ont enfin réussi à l'exiler, l'affection toujours croissante du peuple pour vous deux chagrinait ces bons pères. C'était pourtant beau de vous voir, vous et le père Marie, de jour et de nuit, par la gelée et la chaleur, dans les rues et sur les grandes routes, avec des pieds souillés et saignants, porter la parole de Dieu à ceux qui en avaient besoin, frapper à la porte des riches, pour le bien des pauvres, et chercher à ceux-ci pain et travail, quand ils manquaient.

Quand les hommes comme vous mon père, se séparent de l'Eglise romaine, c'est qu'elle doit être d'un bois vermoulu. On dit que vous reviendrez bientôt à Nîmes; montrez-vous sans crainte, et faites-nous de nouveau entendre votre parole apostolique. Vous clouez au pilori l'hypocrite manière de vivre de vos anciens confrères, qui pensent n'avoir plus rien à faire quand ils ont bien mangé, bien bu et bien dormi.



La lettre qui suit est beaucoup plus remarquable; celui qui l'écrit est prêtre dans un des plus considérables diocèses de France; avec...

A suivre...

E. Korzle
Traduction libre de l'auteur
Retranscription et mise en forme : APV
Date de parution sur www.apv.org : 29.05.18^{v.16.07.18}

L'Évangile en Bretagne

Episode 2 / 4

La lettre qui suit est beaucoup plus remarquable; celui qui l'écrit est prêtre dans un des plus considérables diocèses de France; avec franchise, parfois colère, donnant sans détour aux choses des noms caractéristiques, il exprime **sa pensée sur les ordres monastiques**, sur l'autorité des évêques, etc. Ce qu'il écrit n'est pas nouveau, mais il est pourtant remarquable qu'un prêtre catholique, prenant au sérieux son service et sa profession, établisse ainsi ce que nous savions déjà.

Les éléments sincères de la prêtrise catholique française ont tous la même persuasion, que l'église romaine n'est pas l'Eglise de Christ, et qu'elle a besoin d'une réformation fondamentale après laquelle ils soupirent tous. Ils veulent la liberté spirituelle, la mise de côté du fatras de superstitions, qui a recouvert la pure source de l'Évangile, la prédication du salut en Christ, en un mot le christianisme.

La lettre porte :

Mon digne père,

D'un cœur joyeux, je vous apporte mes vœux de bonheur, pour avoir secoué le joug de ces mendiants et hypocrites de la religion, qui ne craignent pas de se nourrir de la sueur du pauvre peuple. L'heure qui nous délivrera de cette canaille sonnera bientôt. Il est grand temps que le gouvernement prenne des mesures étendues contre ces «porteurs de chaînes», ces ennemis de la société et de nos modernes aspirations. Il faudrait libérer notre peuple de tous ces moines, chaussés ou déchaussés, qu'ils aient un service actif ou vivent dans la contemplation. Ils ne sont pas nos aides, comme on le croit, mais nos plus avides concurrents. Qu'on demande seulement aux prêtres qui ont le malheur d'en avoir dans leur diocèse! Au jour de déposer leurs vœux tous ces bons pères jurent de vivre une vie d'obéissance, dans la pauvreté et la chasteté. Et la plupart ont tôt fait d'oublier leur devoir. Oui vraiment, tous cherchent à accaparer : honoraires pour les messes, héritages de vieilles personnes pieuses, etc., etc... Dans leurs tournées de prédications ils sèment souvent la division dans les diocèses; ils ne s'effraient pas non plus, en retour de bons soins, d'apporter la discorde dans les familles, surtout en matière de devoir conjugal, ils sèment la dispute entre les conjoints. Tous ces sales moines cherchent à avoir au confessionnal des gens simples, auxquels ils posent des questions qui feraient rougir un régiment de dragons. Oui vraiment, ils fouillent partout, et le lit conjugal lui-même n'est pas garanti de leur travail de fouille. Comme l'araignée guette sa proie, le moine cherche à posséder et à disséquer l'âme, le cœur et le corps de ses pénitents.

Au point de vue politique, ils ont particulièrement à craindre. Non seulement les assomptionnistes devraient être expulsés; les autres ordres religieux sont de même poil. Ces «porteurs de chaînes» ne sont pas seulement les ennemis de notre forme de gouvernement, mais encore de vrais ennemis de la patrie, car il est permis à leurs jeunes adhérents d'aller recevoir les ordres dans un pays étranger, et d'échapper ainsi au service militaire de trois ans.



*Prêchez, comme prédicateur des nouveaux temps, la bonne leçon de Jésus, ce Jésus que l'hypocrisie des pharisiens de son temps fit fouetter... Laissez leur foi à ceux qui suivent un chemin qui n'est pas le notre... **Contentez-vous de prêcher contre cet affreux cléricisme qui nous submerge, et qui a rendu nos églises désertes. Prêchez contre les erreurs suivantes : contre Lourdes, Montmartre (lieux de pèlerinage), Saint-Antoine de Padoue, etc. Vous ne serez pas embarrassé de choisir. Dévoilez avec l'aide de la Gazette des Tribunaux⁵, cela vous sera facile, l'immoralité de toutes ces écoles congréganistes.***

⁵ [Site Gallica – «Journal de Jursiprudence et des Débats judiciaires».](#)



Apprenez au peuple à bien connaître ces moines, ces exploiters des riches pieux. Prêchez contre ces immondes capucins, contre l'hypocrisie des disciples d'Ignace de Loyola, contre l'audace des Dominicains qui prennent possession de nos plus grandes chaires, contre la paresse des Carmélites, en un mot contre tous ces vampires du pauvre peuple...

Je suis prêtre, et ecclésiastique dans une paroisse d'un des plus importants diocèses de France. Je m'honore d'appartenir à la catégorie «Libérale» de prêtres qui soupirent après un nettoyage du catholicisme. Notre désir à tous est de voir notre église, qui n'est plus l'Eglise du Christ, rétablie comme dans les anciens temps de l'Eglise, alors qu'on se montrait les chrétiens en disant : Voyez comme ils s'aiment entre eux!

Pour l'expulsion de tous ces parasites religieux nous sommes prêts à aider le gouvernement, pourvu que celui-ci nous protège contre la fureur des évêques... Nous soupignons après une révision du Concordat. Soyez bien persuadé, mon digne père, que ce jour nous apportera un nouveau bouleversement, un bouleversement qui nous apportera paix et religion. Ce jour là, tous les évêchés réunis ne pourront pas se courber assez pour nous persuader à rester plus longtemps sous leur joug.

Libérés de la crainte des évêques, qui peuvent aujourd'hui nous couper les vivres, nous pourrons, fermes et inébranlables, prêcher devant le monde, le Roi éternel des saintes Ecritures inspirées. Et nous serons victorieux, en prêchant la folie de la Croix, comme Paul devant les érudits grecs.

Je termine; Laissez-moi, mon digne père, vous applaudir. Courage, patience, soumission à la volonté de Dieu.

Paix en Jésus-Christ.

En Suisse

Le Garrec possédait une claire compréhension des vérités fondamentales du christianisme, mais pour l'activité future de Le Garrec, une connaissance approfondie des Ecritures était nécessaire.

Par l'entremise de diverses personnes qui s'intéressaient à lui il trouva un refuge chez des amis pieux et bien fondés dans la Parole et chez qui il se livra à l'étude. Il y fit des expériences diverses mais fut particulièrement frappé par le verset de l'Evangile de saint **Jean 1 : 12** : *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir ceux qui croient en son nom*⁶. Ce verset a été pour Le Garrec un guide pour sa vie et son œuvre dans la vérité de chrétien. **Le Garrec passe près d'une année à Bienne et à Montreux** sans événements marquants. Il tint une série de réunions dans le canton de Vaud, mais son nom devint surtout célèbre par un événement qui occupa dans son temps la presse suisse tout entière. Cette affaire connue sous le nom de : «**Scandale de Porrentruy**» peut se résumer ainsi.



Le Garrec animé d'un ardent désir de porter la parole de vérité à ses anciens coreligionnaires, vint au milieu de **janvier 1901 à Porrentruy** pour y tenir une **réunion dans la salle de commune**. A peine avait-il ouvert la séance et commencé la méditation par ces mots : «**Pendant 20 ans j'ai enseigné l'erreur dont moi même j'étais prisonnier, maintenant je veux réparer ce que j'ai fait en apportant aux catholiques la parole de l'Evangile**» qu'une meute de cléricaux armés de bâtons se précipitèrent sur lui le frappant du poing et du bâton, le poussèrent hors de la salle et le transportèrent bien mal en point dans une maison amie qu'un poste de gendarmerie garda toute la

⁶ N.d.l.r. : Version Darby.



nuit. L'attentat fut perpétré avec entière préméditation par un groupe de cléricaux fameux dont le directeur spirituel était un avocat. Le fait fut sévèrement condamné dans toute la presse suisse.

Le Berner Tagblatt demanda de sévères punitions pour les coupables en disant qu'on ne se trouvait pourtant pas dans une province reculée d'Espagne ou dans l'Amérique du Sud.

Le Bund écrit en même temps : «Il y a mille-neuf-cents ans Jésus prêchait aux Juifs : *Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent*, qu'est-ce qui arriverait bien si Jésus voulait prêcher aujourd'hui devant la bande de *Barney et Cie*⁷? On prendrait à peine le temps de le conduire à Pilate. Le Jura bernois est raide d'étonnement, quand on considère qu'en tête de la meute qui a si

grossièrement attenté à la constitution se trouve un grand conseiller.»

Le Genevois : «Le plus triste de cela est que l'organe clérical *Le Pays*⁸ dont le rédacteur pendant de longues années est maintenant le bienfaiteur et le préfet d'Haucourt⁸ a loué et trouvé bons ces excès au lieu d'en exprimer ses regrets. En tout cas, il n'y a qu'une feuille ultramontaine⁹ qui puisse publier cela : "Les machinations des piétistes et des radicaux (ces derniers n'avaient rien à voir à l'affaire) contre la paix confessionnelle devaient être contrecarrées par un acte d'énergie parmi les coupables."» Trois avouèrent avoir maltraité Le Garrec; ils furent condamnés par le tribunal à de légères amendes.

L'œuvre du Foyer fraternel à Paris

Les hauteurs de la butte de *Monmartre* bien connues par son église du *Sacrécœur*, lieu de pèlerinage renommé, sont sillonnées par d'étroites, anguleuses rues, bordées de maisons grises et pauvres et de misérables baraques de bois. Une population anémique et négligée y habite. La faim, la maladie et le dépérissement moral se donnent ici la main.

La jeunesse surtout est entièrement négligée et beaucoup de tous petits dépérissent déjà d'une manière effrayante.

Presque au sommet de *Monmartre*, *rue Ravignan*, se trouve une maison portant en grosses lettres «**Foyer fraternel**» conférences sur l'Évangile. Une grande salle ornée de quelques gravures encadrées et de versets accrochés au mur est remplie de gens écoutant avec intérêt un homme à la voix puissante et persuasive qui leur parle du Christ et de l'Évangile. L'orateur est Le Garrec qui après son séjour en Suisse se rendit à *Nîmes* où il épousa une chrétienne que nous retrouvons à Paris, où il entreprit plein de joie et de zèle l'œuvre du Foyer fraternel. **Deux fois par semaine et le dimanche se réunit autour de Le Garrec une quantité d'âmes qui cherchent quelque-chose de meilleur que ce qu'on peut trouver dans l'église proche**, basilique du *Sacrécœur* de *Monmartre*.



Le travail est évidemment difficile car les gens auxquels Le Garrec s'adresse sont d'une grande ignorance en ce qui concerne la religion chrétienne. Souvent aussi indifférents et pervers, d'autres sont encore attirés par l'espoir d'avantages matériels car la misère est grande de toute manière et pour pouvoir aider tout ce monde il faudrait posséder des moyens inexistants. Il est nécessaire de prouver à tous ces gens leur position de pécheurs perdus et de leur montrer Christ comme le seul libérateur du péché et de la misère. Beaucoup d'hommes et de femmes ont déjà répondu à l'appel de grâce et ont ouvert leur cœur à l'amour Divin.

⁷ N.d.l.r. : Barney Barnato est le fondateur de cette entreprise de diamants. [Site Wikipédia – «Barney Barnato».](#)

⁸ N.d.l.r. : Aujourd'hui Ocourt; fait partie de la commune de Clos du Doubs. [Site Wikipédia – «Ocourt».](#)

⁹ N.d.l.r. : Ultramontanisme : Doctrines favorables à l'autorité absolue du pape, à la primauté de l'Église romaine.



Le Garrec rassemble aussi ceux-ci **une fois par semaine pour l'étude en commun des écritures et pour la prière.** Madame Le Garrec s'est vouée particulièrement aux femmes qu'elle réunit dans une heure libre pour une courte étude biblique, pendant que les femmes s'occupent à un travail de *couture* ou de *raccourcissement*. Madame Le Garrec leur fait d'intéressantes lectures et leur donne des conseils pour la vie pratique journalière. Un des plus importants travaux de la mission est l'**œuvre parmi la jeunesse** dont un jeune Wurtembergeois habitant Paris s'occupe particulièrement.

Les enfants qui tous sans exception sont abandonnés entièrement à eux-mêmes et à la vie de la rue avec ses mille influences *pervertissantes*¹⁰ se rassemblent le dimanche après-midi et une fois la semaine rue Ravignan. Il est bien difficile d'habituer ces pauvres créatures, auxquelles la bénédiction de la famille a toujours fait défaut, à l'ordre et à la propreté; néanmoins ils deviennent vite confiants et la régularité avec laquelle ils viennent à l'école montre qu'ils le font avec plaisir. Ils écoutent avec attention les belles histoires de la vie du Sauveur et quand le dénouement plaît à leurs âmes enfantines ils ne manquent pas à la fin d'éclater en joyeux applaudissements. **Beaucoup lisent à la maison le Nouveau Testament qu'ils ont reçu en récompense de bonne fréquentation.** Avant la sortie le moniteur fait une courte prière et les enfants se hâtent vers la maison tenant à la main une feuille de lecture, tout réjoui du mot amical qu'ils ont reçu au passage en sortant, aussi les enfants s'attachent beaucoup à leur moniteur.



Le travail du Foyer fraternel est difficile; on ne peut pas compter sur des résultats tangibles immédiats, mais ceux qui sont à cet ouvrage vont de l'avant, persuadés que Dieu bénira leur travail. Plus d'une âme soupire déjà après le salut ou a déjà reçu réponse à la question : Que faut-il que je fasse pour être sauvé? Et la prière s'élève : Seigneur, aie pitié de ce peuple.

Les événements de Quiberon en décembre 1903

Si en été Quiberon est fort animé par la présence des baigneurs, il n'en est pas de même en hiver. Les pêcheurs de sardines, qui tout l'été ont activement poursuivi leurs butins se reposent eux aussi, et seule, la voix de quelques pêcheurs de *goeumons*¹¹ vient troubler le silence, ou plutôt la grande voix de la mer sur les récifs.



Il arriva pourtant, en décembre 1903, que Quiberon vit son sommeil hivernal troublé par des événements imprévus. Le Réveil du Morbihan écrit : «Ici et là on voit des gens circuler et causer avec animation d'une grande nouveauté. Entre-t-on dans une maison, on est occupé du même sujet. Pour savoir de quoi il s'agit, il faut suivre, *au coucher du soleil*, les routes qui de *Kernic*¹², *Kermisop*¹³, *Saint-Julien*, *Port Alignen*¹⁴, *Portivy*, et *Kerostein*¹⁵ conduisent à Quiberon. De tous ces villages, des gens sont en chemin vers Quiberon, seuls ou en groupe, hommes, femmes, jeunes gens et vieillards.

¹⁰ N.d.l.r. : Ce mot n'existe pas mais nous le retranscrivons tel que dans le texte original.

¹¹ N.d.l.r. : Goémon : Algues marines appartenant au genre *Fucus* et à d'autres genres d'algues brunes ou rouges.
© 2017 Dictionnaires Le Robert - Le Grand Robert de la langue française

¹² N.d.l.r. : [Kernic](#).

¹³ N.d.l.r. : Probablement [Kerniscop](#).

¹⁴ N.d.l.r. : Aujourd'hui [Port Haliguen](#).

¹⁵ N.d.l.r. : Aujourd'hui [Kerhostin](#).



Bien que les portes du *Casino* ne fussent s'ouvrir qu'à 7 heures, dès 5 heures¹⁶ la place Hoche est noire de monde; à la porte du Casino chacun veut avoir une place et brûle d'apprendre ce que l'orateur va dire et de voir ce qui va se passer sur la tribune. Quelle est la cause de ce mouvement tandis que de célèbres orateurs comme Camille Pelletan¹⁷ ne sont pas capables d'émouvoir ce peuple?

Il ne s'agit pourtant d'aucune affaire politique ni d'un *trompe l'œil* mondain ni d'une partie de plaisir quelconque. Ce peuple ne se donne pas *volontier* à ces choses. **Il s'agit au contraire de réunions religieuses; quand on pense que ce département de Morbihan est un des plus retardé de la France et des plus étroitement soumis au clergé, on peut bien trouver quelque-chose d'étrange dans ce mouvement inattendu. Mais le chrétien comprend que c'était l'œuvre de Dieu, qui dispose les cœurs, pour recevoir la parole de vérité.»**

Laissons la parole à Le Garrec :

«Comme chrétien, je ne vis dans ces événements rien que de très naturel. Jésus n'a-t-il pas promis d'être tous les jours, avec ceux qui annoncent l'évangile? J'ai obéi à cet ordre céleste et la promesse du Sauveur s'est réalisée, Il a été avec moi. Ce n'était pas mon chemin propre d'aller en Bretagne, Dieu m'y a envoyé comme il commanda à Paul d'aller en Macédoine.

J'allais à Quiberon complètement seul, accompagné seulement par les prières de quelques chrétiens qui connaissaient mon plan.

De considérables résultats ont été obtenus, ce fut l'œuvre de Dieu, à Lui seul soit l'honneur!

Et maintenant j'ai la grande joie de raconter ce qui s'est passé durant mon séjour à Quiberon. Mais avant, je veux attirer l'attention sur des circonstances qui m'ont puissamment servi.

En premier lieu, j'ai été prêtre et moine. Dans un pays catholique comme la Bretagne, le prêtre est un faitiche, quelquechose de saint, qui est en tous temps honoré, respecté, écouté. La foule le suivra même s'il s'éloigne de l'évangile.

Dans ce sens écrit Monsieur **Corne Loup** dans *Le Prêtre converti*¹⁸ : "Tout ce que j'ai vu et éprouvé depuis neuf ans me fortifie dans ma conviction que **l'ancien prêtre, quand il est courageux, persuadé, quand il est converti est le meilleur instrument pour la prédication de l'évangile en France.**"

Parce que j'ai été prêtre, que je connais le langage des catholiques, le cercle de leurs pensées, leurs préjugés, leur ignorance, en deux mots leur état d'âme, j'ai pu à Larallois, réunir autour de moi, plus de deux-cents auditeurs catholiques, malgré les efforts désespérés des cléricaux qui disaient : "Il faut l'empêcher de parler; si nous osions seulement l'abattre!..." Un prêtre disait aussi : "S'il parle, nous sommes vaincus!..."



Deuxièmement, je suis Breton né à Quiberon, je parle naturellement le dialecte breton usité en Morbihan, je connais l'âme du peuple catholique et l'esprit armoricain. Les prêtres et leur suite, comme la presse cléricale, m'ont aussi aidé dans mon travail, par l'effet de leurs attaques, et de leurs basses insultes. Jamais encore je n'avais si bien compris le verset : *Le méchant tombe par son propre ouvrage.*¹⁹ Après ces

¹⁶ N.d.l.r. : D'après le contexte, il est question de 19h et 17h.

¹⁷ N.d.l.r. : Historien, journaliste et homme politique français (1846-1915). [Site Wikipédia – «Camille Pelletan».](#)

¹⁸ N.d.l.r. : Il s'agit plus précisément du bulletin évangélique rédigé par l'ancien abbé Bertrand Corneloup : *Le Prêtre converti à l'Évangile*. [Google livres – Jean Hamelin, Le père Eugène Prévost \(1860-1946\), Les Presses de l'Université Laval, p. 185.](#) L'œuvre protestante «Bertrand-Corneloup» avait pour vocation d'accueillir des prêtres qui avaient quitté l'Église romaine. [Google livres – Sous la direction de Jean-Pierre Chantin et Daniel Moulinet, La séparation de 1905 - Les hommes et les lieux, p. 112.](#)

¹⁹ N.d.l.r. : Prov. 11 : 5 (version non identifiée).

considérations générales, je passe aux particularités de mon séjour. Je quittai Larallois dans le samedi 5 décembre 1903. Auparavant **j'avais loué la salle du Casino de Quiberon pour quelques jours**. J'emportais avec moi des programmes pour distribuer, de sorte que chacun puisse se rendre compte qui j'étais et ce que je voulais. Je me proposais de tenir **sept conférences sur les sujets suivants** :

1. **Pourquoi je suis sorti de l'église romaine.**
2. **L'église chrétienne et l'église du pape.**
3. **La sainte Cène et la messe.**
4. **La confession, le célibat du prêtre.**
5. **Le purgatoire, les indulgences.**
6. **La mère de Jésus, Saint-Antoine de Padoue, l'infaillibilité du pape.**
7. **Jésus-Christ.**

J'arrivais à Quiberon le dimanche après-midi ne sachant si ma venue n'apportait pas des ennuis à ceux qui me logeraient et qui craindraient peut-être que la malédiction de Dieu ne les *ateigne* à cause de moi. Je ne savais pas encore où je m'installerais pendant mon séjour.

Avant tout je me rendis chez le maire, lui *indicant* le but de ma venue. Sans manifester aucunement s'il trouvait la chose bonne ou mauvaise, il me répondit que je pourrais le jour suivant faire ma première conférence et que la police veillerait au maintien de l'ordre.

Une *demi heure* plus tard, je me trouvais dans une petite auberge au bord de la mer, dans le joli village de *Port-Maria*. Le temps était magnifique, à l'abri du môle, les bateaux prenaient leurs quartiers d'hiver. Je ne perdis pas de temps à admirer le magnifique spectacle de la mer, les gens devaient me voir et connaître le but de ma venue. Ainsi en avant! Courageusement. Je devais me dépêcher pour me montrer dans la ville à **Kermorvant**²⁰, à **Saint-Julien** et dans une autre commune éloignée où je ne pourrais aller souvent. **A Saint-Pierre**²¹ je visitais une parente qui avait déjà appris que je voulais prêcher l'évangile et que les prêtres risquaient d'être fort malmenés dans mes conférences.



Elle me *reçu* à la manière des catholiques fanatiques avec des mots de la plus grande impolitesse. *Entre temps* sa fille qui rentrait des vêpres, son livre de prières sous le bras, fit immédiatement de son mieux...

A suivre...

E. Korzle
Traduction libre de l'auteur
Re transcription et mise en forme : APV
Date de parution sur www.apv.org : 16.07.18

²⁰ N.d.l.r. : Aujourd'hui [Kermorvan](#).

²¹ N.d.l.r. : Aujourd'hui [Saint-Pierre Quiberon](#).

L'Évangile en Bretagne

Episode 3 / 4

Le récit d'Elisée Le Garrec se poursuit...

«Elle me reçu à la manière des catholiques fanatiques avec des mots de la plus grande impolitesse. Entre temps sa fille qui rentrait des vêpres, son livre de prières sous le bras, fit immédiatement de son mieux pour égaler sa mère dans ses insultes. Les deux ensembles m'accablèrent de grossièretés au nom de la Sainte Vierge et de Saint-Antoine de Padoue sans que je puisse placer un mot, sans espoir de me faire comprendre. Je m'éloignai en disant que je prierais Dieu de leur pardonner leurs torts; il en était temps d'ailleurs, car ma parente avait pris en mains un balai et menaçait de me lancer dans les jambes un seau d'eau qui se trouvait là.

Devant les maisons avoisinantes un groupe de femmes s'étaient rassemblées, lesquelles m'accablèrent d'un véritable flot de vulgaires insultes, accompagnés de gestes encore plus vulgaires. Elles étaient venues de Quiberon; Dieu soit loué, je ne perdis pas ma présence d'esprit, et comme les gens sortaient dans la rue à tel point qu'elle fut noire de monde, je mis à propos cette occasion de leur annoncer le jour et l'heure de ma première conférence.



Le cœur ému, je quittai ce lieu où j'avais porté l'opprobre de Christ, heureux d'avoir dès le premier jour à en supporter quelque chose pour son nom.

Je continuai jusqu'à Portivy, village bâti sur de sauvages rochers au bord de la mer, repassant dans mon esprit les paroles : «L'esclave n'est pas plus grand que son maître. Vous êtes bien heureux quand on vous injuriera, et qu'on dira en mentant toute espèce de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous et trésaillez de joie...»²²

A Portivy, je trouvai dans la rue beaucoup de gens qui me reconnurent et m'assurèrent [de] leur sympathie et de leur intérêt. Enfant j'avais habité plusieurs années dans ce village avec mon père. Tous ceux que je trouvais en chemin avaient mon programme en main.

J'avais déjà l'impression, et ne me trompais pas, que le bruit de ma courte visite à Saint-Pierre s'était rapidement répandu.



Je restai un instant dans la rue principale du village et fut bientôt entouré d'anciens amis et d'une quantité d'enfants qui paraissaient attendre un mot de moi. Je leur dis que dans notre maison de Paris, chaque jeudi et dimanche, beaucoup d'enfants de leur âge venaient, auxquels je parlais de Jésus-Christ. Les pauvres petits m'écoutaient bouche-bée.

«Oh mon Dieu, soupirai-je, quand aurai-je la joie de rassembler dans une salle des environs, parents et enfants pour leur annoncer ton grand amour qu'ils ne connaissent pas?»

La nuit était là quand je revins à Port-Maria; je m'entendis aussitôt avec le crieur public pour que dans tout le diocèse il soit publié que la première conférence aurait lieu le lendemain à 7 heures du soir. Le dimanche je me montrai dans les rues de Quiberon et Port-Maria la tête haute, autrement que lorsque j'étais encore dans l'esclavage de Rome. Je pensais à l'importance de ce que j'avais entrepris, et à ma responsabilité devant ce peuple esclave du clergé, et auquel je voulais apporter le joyeux message.

Les gens qui me voyaient n'auraient jamais reconnu en moi l'ancien moine qui, d'un pas craintif, les mains enfouies dans les larges manches de son froc, se glissait dans les rues les yeux baissés vers la terre.

²² N.d.l.r. : Selon Jean 15 : 20 et Mat. 5 : 11, 12 (version non identifiée).

Tout était maintenant prêt pour ma première conférence sur les différents événements de ma vie religieuse.

J'entrai vers 7 heures dans la salle par une porte latérale accompagné du représentant du directeur du Casino. Les portes principales furent alors ouvertes et le public impatient qui attendait au dehors depuis près de deux heures se précipita à l'intérieur, chacun faisant ses efforts pour arriver près de la tribune.

Comme le conférencier se montrait il fut salué par les enthousiastes applaudissements d'environ mille-cinq-cents personnes. En vain les cléricaux firent entendre quelques sifflets; les applaudissements continuèrent.

Je réclamai le silence par signes et, pour obéir à la loi, procédai à l'élection d'un bureau. Monsieur Chouard, maire de Quiberon, fut proposé et nommé président à l'unanimité; je m'occupai à nommer un *vice président*, quand le président qui, en qualité de *commisaire* de police, désirait rester dans la salle, me pria de commencer ma première conférence.



Ma première conférence à Quiberon

J'ouvris ma première conférence dans une *atmosphère d'orage* qui pour un rien aurait pu devenir dangereuse. Je crus bien faire de commencer par attester mes paisibles intentions et dis : "Avant tout, je suis un homme de paix, et ne suis pas venu au milieu de vous pour élever le flambeau de la discorde entre des frères qui se doivent l'amour. Jésus-Christ a apporté la paix à l'humanité et je suis son serviteur." Je répétais bien vingt fois ces mots pendant mon séjour à Quiberon pour faire comprendre à mes auditeurs quels étaient mes sentiments pour eux.

Après quelques minutes, je fus soudainement interrompu par des cris et d'incessants sifflements; je voyais tout à fait à l'*arrière plan* quelqu'un balançant un énorme gourdin. En même temps apparut du même côté un chapeau de prêtre au milieu d'une troupe de femmes criant à pleine voix.

On aurait pu se croire dans une ménagerie. Sous le chapeau apparut un visage congestionné par un zèle enflammé, des bras gesticulèrent et d'horribles injures me furent adressées.

Si j'avais pu avoir jusqu'ici des doutes sur les intentions des cléricaux qui se trouvaient dans la salle, ils m'étaient maintenant ôtés. Ils étaient là pour m'empêcher de parler et pour y arriver mieux, ils avaient fait venir d'*Auray* des renforts. Ils sentaient que mes paroles sur la chrétienté remuaient les cœurs, réveillaient les consciences et finalement les détachaient de l'église et des prêtres. Et ils ne pouvaient pas considérer tranquillement ce désastre. "**S'il parle**, disaient-ils naïvement, **nous sommes perdus!**"



Heureusement, ils n'étaient que quelques douzaines tandis que la majorité protestait contre leur manière de faire. Dans le but d'exciter les fidèles éparpillés dans la salle le prêtre se glissait de place en place malgré les protestations et, bien que le public se pressât si étroitement, qu'à peine pouvait-on circuler. Le président était tantôt ici, tantôt là, beaucoup de gendarmes étaient de service, mais ils paraissaient plutôt approuver les manifestants et les exciter que les calmer.

Cependant, grâce aux efforts du président, l'ordre renaissait partout. Comme un des gendarmes priait une femme furieuse et gesticulante de se tenir tranquille, elle le mordit à la main aussi fort qu'elle put. On comprendra que dans ces conditions, au milieu des cris de rage des uns, des protestations des autres, dans cette multitude en effervescence, il m'ait été difficile de me faire entendre.

Je pus néanmoins amener à bonne fin ma causerie de deux heures et conter à traits raccourcis l'histoire de ma sortie de l'église romaine et des événements qui l'avaient précédée; tout échauffé d'avoir si longtemps parlé²³, la multitude éleva un appel prolongé : “Parlez, parlez, nous voulons tout savoir!”



Pendant ce temps, *le prêtre au chapeau* avait réussi à se pousser jusqu'à la tribune et continuait à m'insulter et à me menacer de son poing tendu avec tout le cynisme qu'un prêtre seul peut posséder. Je le pressai de gravir la tribune, lui promettant la liberté de parler. Comme il n'avait sans doute pas de quoi me contredire il refusa mais continua néanmoins à me maudire sans discontinuer; là dessus il arriva quelques hommes le poussant de force le portèrent sur la tribune²⁴; il ne voulut pourtant pas perdre la parole, cherchant plutôt à se venger sur moi; me prenant par le bras, il me criait à l'oreille les plus grossières insultes. Dieu soit loué, je me comportai tranquillement et me tirai de côté. Comme il me poursuivait encore, la colère de la foule arriva à son paroxysme et il fut couvert de huées.

Il vit bien que la situation se tournait franchement contre lui et que s'il continuait son obstruction, le président ne pourrait pas empêcher la foule de l'expulser; aussi il prit le parti de *s'asseoir*.

Il est compréhensible que les prêtres aient fait leur possible pour étouffer la voix de la vérité; malgré leurs efforts Dieu eut le dernier mot. J'ai pu esquisser à mes concitoyens les motifs fondamentaux qui m'ont obligé de sortir de l'église papiste et de l'Ordre des franciscains. J'ai pu les convaincre que la paix du cœur que nous cherchons instinctivement se trouve seulement dans la communion avec Dieu et que je n'avais trouvé cette paix que dans l'Évangile de Jésus-Christ, lequel est le jugement de l'église romaine.



Et j'adjurai mes auditeurs de rompre avec le passé comme je l'avais fait et de me suivre sur le même chemin.

A la fin de la conférence je priai mes assistants de fixer eux-mêmes le jour de la prochaine. “Demain, demain!” criait-on de *tout* côtés; **le peuple avait soif de la vérité.**

On s'éloigna lentement. Le prêtre et sa suite ne pouvaient me pardonner d'être arrivé à parler. Ils m'attendaient à la sortie et m'ayant barré le chemin m'insultèrent et me menacèrent.

Une jeune fille se glissant derrière moi essaya de me faire tomber en tirant ma redingote. Rien de ce qui fut entrepris contre moi de ce côté me surprit car le vieil homme n'est-il pas capable de tout?

Deux aimables parents

Je me suis assez étendu sur le cours de ma première rencontre avec les gens de Quiberon; je parlerai donc moins longuement des autres conférences qui présentèrent à peu près le même aspect. Chaque fois le vicaire était sur place avec sa suite et leurs sifflets mais dorénavant ils se gardèrent bien de se montrer dans la salle mais restèrent prudemment dehors.

L'auditoire se présentait chaque jour plus nombreux et la salle était chaque soir si bondée que beaucoup ne pouvaient entrer et restaient devant la porte.



Parmi les hommes on voyait aussi maintenant *des femmes* que le résultat de la première conférence avait *encouragée* à venir dans la réunion du mardi; à la fin de la conférence un capitaine de la marine marchande, président du conseil d'église, prit la parole; il me rappela ma vie d'autrefois si édifiante alors que j'étais curé à Quiberon et me pria de ne pas troubler plus longtemps les bonnes âmes que j'avais édifiées autrefois.

“Nous sommes dans l'erreur, dit-il, soit, mais comme nous nous sentons heureux ainsi, laissez nous notre paix, allez vous en; entre vous et moi, s'étend un abîme.”

²³ N.d.l.r. : Tournure correcte probable : «Alors que j'étais tout échauffé d'avoir...».

²⁴ N.d.l.r. : Tournure correcte probable : «là-dessus il arriva quelques hommes qui, le poussant de force, le portèrent...».

J'usai de mon droit de réponse et l'assurai que si je haïssais l'erreur, je l'aimais lui personnellement à l'exemple du Seigneur qui haïssait le péché mais aimait le pécheur.

Le soir où je parlais de la confession il y avait bien deux-mille auditeurs dans la salle; au dehors peut-être autant. Les mots suivants furent particulièrement applaudis : “Dieu m’a toujours gardé, en **confession**, d’être un conseiller d’immoralité; jamais je n’ai servi le memento du confesseur dans mes questions difficiles. Celui à qui j’aurais pu être en scandale, qu’il élève ici la voix contre moi.” Une tempête d’applaudissements suivit ces mots.



Le dernier jour arriva. Contrairement à mon habitude j’avais annoncé le commencement de la réunion pour 3 heures après midi. Je voulais voir si en plein jour aux yeux de tous on aurait le courage de rendre témoignage à la vérité. Jamais je n’oublierai cette réunion du 13 décembre 1903; elle fut particulièrement *animée*. A chaque service le prêtre avait indiqué le sentier de l’honneur à ses fidèles : être tous présents aux vêpres et le suivre ensuite au Casino pour couvrir la voix du réprouvé et effacer l’impression que ces réunions blasphématoires pouvaient laisser. D’autre part le bruit avait couru



toute la journée que le sénateur M. de la Marzelle était venu pour s’opposer à l’orateur et qu’on avait vu descendre à la station **mon propre frère l’abbé Eugène Le Garrec**, recteur de Meudon, **qui devait au nom de l’église m’anéantir par les saints dogmes.**

J’eus déjà quelques difficultés, seul comme j’étais, lorsque je voulus à 3 heures entrer au Casino. La cour de la *place Hoche* et les rues y aboutissant étaient noires de monde si bien qu’on

pouvait se demander si toute la population de la presqu’*île* n’était pas rassemblée ici. Au moment où je m’apprêtais à entrer par ma porte habituelle, **une vieille femme** qui s’était cachée derrière un groupe de gens se précipita sur moi, s’accrochant à ma redingote, et **cria de toutes ses forces qu’elle mourrait bientôt et que je serais son meurtrier si je ne m’en retournais pas et ne renonçais pas à tenir la réunion.** On me délivra de cette femme qui était **ma tante**, la sœur de ma mère; **elle me maudit.**

Cette rencontre quelques minutes avant la réunion me prit par surprise. Ma tante venait de me rappeler un heureux passé; je voyais devant moi mon père, ma mère, tous ceux que j’ai *aimé*. Bien que cette évocation me fût particulièrement douloureuse, je dus comprimer mes larmes et me ressaisir. **Ce n’était pas le moment de pleurer, mais de combattre.**

Les prêtres qui avaient amené ma tante, une vieille femme d’au moins 80 ans, savaient bien ce qu’ils faisaient. “Il n’y résistera pas, pensaient-ils; en lui rappelant au moment décisif le souvenir de ses parents défunts, il perdra courage. De notre côté, nous pourrions agir sur la foule et nous aurons gagné!”

Mais Dieu m’assista et réduisit leurs plans à néant.

Je me tins à l’arrière de la tribune, entouré d’amis et attendis que le président m’appelât pour prendre la parole.

Mon frère le prêtre avait réussi à monter sur l’estrade et s’installa comme s’il était le seul maître de la maison.

Il comptait sans doute que son habit le protégerait et qu’à la faveur de sa soutane il pourrait entraîner le peuple. Mais le tapage devint général. Comme il prétendait contre la volonté de tous conserver sa place, le président *dû* lui ordonner catégoriquement de descendre. Il s’assit alors sur l’escalier de la tribune à côté de ma tante. De continuels et *enthousiasmes*²⁵ applaudissements me saluèrent quand je m’avançai.

La foule n’avait pas changé son attitude envers moi, et malgré mon frère, ma tante et les autres prêtres qui apparaissaient au grand complet, elle se comportait aujourd’hui comme les jours précédents;



²⁵ N.d.l.r. : Probablement : «enthousiastes».

néanmoins, j'étais encore profondément remué de me voir à côté de mon frère et de ma tante. Pendant toute la réunion mon frère s'efforça de me déranger par des réflexions à haute voix, des gestes et par toute son attitude.

Ma tante de son côté me criait inlassablement des injures. Quand je passai auprès d'elle, elle essaya de m'attraper par mon habit, et comme elle ne pouvait m'atteindre avec la main, elle essaya de le faire avec son parapluie. C'était intéressant! en ce qui concerne **ces deux aimables parents qui auraient volontiers demandé ma mort.**

Dieu m'assista. La foule des auditeurs ne pouvait voir sur mon visage combien je souffrais, mais mon frère le vit et redoubla ses efforts pour m'interrompre. Ma tante et lui aperçurent les larmes que je comprimais et leur cœur n'en fut pas ému de pitié!

Malgré tout, j'apportai au peuple le message que Dieu m'avait confié et je pus opposer l'amour de Christ à la haine de mon frère, de ma tante et de tout le clergé; leur indigne conduite me donna l'occasion de m'écrier sans éprouver de résistance :

"Je suis chrétien parce que Dieu a fait de moi un nouvel homme, car je ne suis plus l'homme que vous aviez connu; mon cœur est attaché au cœur de Dieu par les liens de l'amour divin, tandis que vos prêtres qui sont ici parmi vous n'ont aucune religion dans le cœur; ce matin, de bonne heure ils ont lu la messe, ils ont donné l'absolution et ce soir, comme vous voyez, ils me menacent, m'insultent; ils désireraient me brûler; et demain ils feront comme aujourd'hui, c'est pire. Ils n'ont pas de religion, pareillement ces pauvres femmes qui ont aveuglément suivi le prêtre dans cette salle n'ont pas de religion. Les paroles du confesseur résonnent encore dans leurs oreilles, à peine ont-elles reçu l'hostie de la Sainte Messe que leurs bouches se répandent en malédictions. Elles foulent aux pieds la parole de Jésus : 'Aimez-vous l'un l'autre!'"²⁶ Elles n'ont pas de religion. La multitude accueillit ces mots avec un tonnerre d'applaudissements et dans la salle entière résonna de nouveau : 'Ils n'ont pas de religion!'"



Pour ôter aux prêtres toute possibilité de se méprendre sur le sens de cet effet oratoire je fis un nouvel effort et continuai : "Vous avez devant vous **vos prêtres** et moi, ils représentent les superstitions romaines, l'esclavage, un Dieu de crainte. Jésus est le représentant de l'Évangile, de la liberté et de l'amour de Dieu. Qu'il n'y ait pas d'équivoque entre nous, choisissez entre moi et eux, entre l'Évangile et l'erreur, entre Jésus-Christ et Bélial!"

Il n'est pas possible d'exprimer avec des mots ce qui se produisit alors. Toutes les mains s'élevèrent pour des applaudissements sans fin parmi lesquels on percevait des appels qui n'étaient pas à double sens : "**Nous ne voulons plus être catholiques, nous voulons être chrétiens!**"

Là-dessus mon frère s'annonça pour prendre la parole, ce qui lui fut accordé. Mais le public ne voulut pas l'entendre et il n'aurait pu prononcer un mot si je n'avais moi-même par signes réclamé le silence pour lui. Au lieu de me suivre sur le fondement de la parole de Dieu mon frère ne sut mieux faire que proférer contre moi une vile calomnie. "Cet homme, dit-il, que vous venez d'entendre a été maudit par sa mère sur son lit de mort." Mais ces mots manquèrent l'impression escomptée et l'aversion de la multitude, au lieu d'être pour moi, se tourna contre lui. **Une explosion de colère bouillonna dans la salle à tel point qu'il dût s'arrêter.**

Croyant de sérieux désordres le président leva la séance et de mon côté, je fis signe aux gens de s'éloigner car il était à craindre que les prêtres fussent malmenés tant était grande l'excitation.

Les cléricaux qui avaient attendu au dehors ne perdirent pas l'occasion de faire du tapage et de crier leur répertoire habituel.

²⁶ N.d.l.r. : Selon Jean 13 : 34.

Dans la salle, auprès de la tribune, un des vicaires en était venu aux mains avec un homme dont il avait brutalement maltraité le jeune frère.

Tout près de moi sur l'estrade, mon frère essayait de commencer un *discour* bien que la réunion soit terminée, et dans sa colère me nomma hérétique.



Ma tante ne perdait pas son temps non plus, armée de son parapluie, elle me poursuivait autour de la table, malgré la faiblesse de son âge, et essayait de m'atteindre aux yeux avec la pointe de son parapluie; ce fut une chasse folle. **Quand je quittai le Casino, je me trouvai en face de mon frère qui avec sa suite me barrait la route. Il paraissait enragé.**»

Par leur conduite à l'occasion de mes conférences les cléricaux avaient perdu sans retour la considération publique...

A suivre...

E. Korzle
Traduction libre de l'auteur
Re transcription et mise en forme : APV
Date de parution sur www.apv.org : 24.09.18

L'Évangile en Bretagne

Episode 4 / 4

Le récit d'Elisée Le Garrec se poursuit...

Faim et soif de la parole de Dieu

«Par leur conduite à l'occasion de mes conférences les cléricaux avaient perdu sans retour la considération publique. Au lieu de s'élever contre moi, si mon frère et ma tante avaient laissé parler la voix du cœur, leur attitude aurait été sympathique à chacun. **Je n'en veux à aucun car la faute en est à l'église romaine, mais je prie Dieu d'en faire de nouveaux hommes.**

Par ces pratiques, l'église romaine travaille contre sa vie car elle se discrédite aux yeux des populations et ce sont ses propres prêtres qui lui portent ainsi les coups les plus meurtriers.

Mes réunions au Casino n'étaient que le commencement du travail d'Évangélisation à **Quiberon**. J'aurais toujours considéré ce travail de pionnier comme insuffisant et ma mission imparfaitement remplie si je n'avais pu passer au moins une semaine à visiter les villageois. J'ai reçu beaucoup de joie et de consolations dans ces sorties dans la *presqu'île*. Je pus entrer en contact avec **des familles et des âmes isolées qui avaient faim et soif de l'Évangile**. Je laissais partout un *nouveau testament* et partout on se montra heureux de posséder ce trésor. Un chrétien de Paris m'avait envoyé des calendriers avec une gravure : "La Résurrection et une quantité d'Ami de la maison et de Rayon de soleil."²⁷ On en fut ravi et c'est un plaisir de voir dans les maisons et même les auberges de Port-Maria les calendriers accrochés aux murs et les brochures étalées sur la table.



Ce voyage d'évangélisation a déjà porté beaucoup de fruits. Dans la ville de **Port-Maria** partout j'étais arrêté à chaque pas pour donner réponse aux incessantes questions sur les vérités éternelles. Il ne se passa pas de jour que je ne fisse de petites réunions dans la salle de la criée entre les bancs à poissons ou ailleurs. On s'intéressait surtout à la lecture de l'évangile. "Monsieur Le Garrec, me dit un jour sur la place du village un vieillard, homme de bien : La nuit passée j'ai lu l'évangile selon saint Mathieu, maintenant je lirais volontiers le suivant." Il ne possédait en effet que celui-là.

Un jour, sur la place de l'église, la servante du curé voulut me donner des coups avec un panier qu'elle tenait à la main; on l'en empêcha et comme un attroupement se formait, je dis un mot de témoignage; dans le voisinage se tenait encore une femme que le curé avait payée et qui me couvrit de malédictions. J'attendis encore et parlai ensuite au nom du Sauveur aux gens rassemblés qui écoutaient avec la plus grande attention. Non loin de nous une nonne, sœur du prêtre, regardait par la fenêtre; dès qu'elle m'aperçut elle fit pleuvoir sur moi un flot de mots choisis : vaurien, chien, apostat, propre à rien, antichrist... Je répondis avec des versets de l'Évangile devant le public rassemblé...



Le soir j'étais invité à la veillée dans les villages. A Quiberon, la **veillée** se tient dans les étables proprement aménagées et *ou a* la lanterne d'écurie hommes et femmes assis sur une couche d'algues sèches tricotent et raccommode en causant tandis que le corps des animaux répand une douce mais suffisante chaleur. Toutes les invitations étaient *bien venues* et je parlais de Christ des heures entières. Les gens ne pouvaient pas assez écouter la Parole, on ne voulait plus me laisser partir et souvent je ne rentrais pas avant minuit.

²⁷ N.d.l.r. : Il s'agit en fait d'une œuvre de Fra Angelico, datant de 1440-41 : *Résurrection du Christ et femmes au tombeau*.

Combien de fois me fit-on signe d'entrer dans une maison en me disant : “Nous sommes avec vous Monsieur Le Garrec, mais nous n'osons pas aller au Casino à vos réunions à cause du curé qui nous ôterait notre pain quotidien; mais nous désirons néanmoins savoir ce que nous devons faire pour être sauvés.”



Les pêcheurs du continent, également ceux d'Etil²⁸, de La Trinité, de Carnac et de Belle-Isle qui viennent à Quiberon pour achats entendirent la parole de Dieu. Ils avaient aussi emportés des nouveaux testaments qui furent

si appréciés qu'un après-midi, comme j'étais en chemin vers le village de Roch, je fus trois fois déchargés complètement de ma provision avant d'avoir pu atteindre ceux à qui ils étaient initialement destinés.

Une orageuse soirée de Noël

Comme les prêtres, malgré leurs procédés déloyaux, n'avaient pas réussi à me réduire au silence, ils essayèrent un autre moyen qui n'*ut* pas de suites plus heureuses. **Leur ordinaire porte-parole, mon frère, répandit dans toute la presqu'île une lettre ouverte adressée aux gens de Quiberon.** Ce pamphlet était rempli de méchancetés et d'insultes, chaque mot était un coup pour moi. Je devais naturellement y répondre si je ne voulais pas donner prise aux suspensions que mon silence qui était escompté ne manquerait pas de susciter. J'avais été nommé par mon frère le plus audacieux des menteurs, le plus éhonté hypocrite, le plus misérable comédien.



Bien que je dusse retourner à Paris, je me déterminai à rester encore quelques jours, non pour le plaisir de rompre une lance avec le clergé qui m'attaquait incessamment par d'horribles articles dans **La Croix du Morbihan**, mais pour l'honneur de mon service et le salut des âmes, je décidai de répondre à la lettre ouverte le jour de Noël devant le peuple. Au curé de Quiberon de qui j'avais reçu la provocation, j'écris : “Dimanche passé vous avez dit en chaire, en langue française et bretonne, qu'un amiral habitant Warmes²⁹ s'était offert à réduire au silence l'apostat et qu'une autre personnalité haut placée vous avait exprimé ses regrets de ce qu'elle n'eut pas été informée à temps des réunions au Casino, que sinon elle se serait avec joie hatée de venir pour empêcher de parler le blasphémateur. Il n'est pas encore trop tard, monsieur le curé, **informez donc votre amiral et votre haut placée personnalité** que le jour de Noël après les vêpres une réunion sera encore tenue dans le même local. **Vos deux amis peuvent venir en compagnie, l'Evangile ne craint aucune attaque humaine.**”

J'écris ensuite au rédacteur en chef de **La Croix**³⁰, un ancien camarade d'école, en réponse à ses haineuses attaques :

“A cause de mon maître Jésus-Christ je te pardonne tes attaques mais de plus je t'adresse ce mot que Jésus dit au serviteur de Caïphe : (...) **Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal, mais si j'ai bien parlé pourquoi me frappes-tu?**³¹ Viens donc ce vendredi, jour de Noël, parler devant nos concitoyens. Quelle meilleure occasion pour toi de défendre l'église romaine dont tu es un si bon champion? Nous comptons sur toi.”



Quand le prêtre reçu ma lettre sa première pensée fut de faire tomber la messe de minuit la nuit de Noël tant il craignait que les gens n'y vinsent pas. Ceci arriva à Quiberon pour la première fois à Noël 1903.

Le bruit d'une nouvelle réunion se répandit comme l'éclair dans toute la *presqu'île* et sur le littoral.

²⁸ N.d.l.r. : Aujourd'hui [Etel](#), dans le Morbihan.

²⁹ N.d.l.r. : Nous n'avons pas pu identifier cette localité. Il pourrait s'agir du Vannetais ou Pays de Vannes.

³⁰ N.d.l.r. : *La Croix du Morbihan*.

³¹ N.d.l.r. : Jean 18 : 23 (version non identifiée).

Le jour venu les gens vinrent de partout, à la fois *en chemin de fer*, en automobile, en voiture, en bicyclette, et *a pieds*. Les jeunes gens du cercle catholique d'Auray avaient aussi été mobilisés. Le curé de Quiberon les conduisait lui-même à l'auberge et pendant le repas qu'il leur offrit, on s'entendit sur les meilleurs mots à me lancer à la tête pendant mon *discours* pour m'en faire perdre contenance. Chacun d'eux avait reçu 10 francs. Là-dessus, il *adevint*³² que la femme de l'adjoint mourut le même soir. Comme elle était bien connue et honorée de tous, le diocèse entier ne manquerait pas d'être présent aux funérailles. Les prêtres reconnuent aussitôt l'avantage qu'ils pouvaient tirer de cet enterrement, s'ils en plaçaient l'heure au moment ou ma conférence devait avoir lieu. Ils en firent ainsi, et pouvaient à peine se tenir de joie.



Ils comptaient que la réponse *public* à la lettre ouverte ne viendrait pas à l'oreille du peuple. La salle *restait vide pendant que les gens suivaient*³³ à l'église et au *cinéma*, et les jeunes gens d'Auray pourraient entrer en activité. De plus, un avocat de Lorient était là pour me fermer la bouche. L'architecte cantonal, un orateur distingué et le maire de Plouharnel *était aussi présent*³⁴. C'en était fini de l'apostat! Il n'y aurait plus qu'à assister au triomphe de l'église!



Mais ils comptaient sans Dieu. Vers midi, comme on m'en pressait, je me décidai à mettre la réunion à 7 heures. Ils en furent *littéralement* renversés. A peine avait-on ouvert la salle que toutes les places étaient prises.

Ni mon frère, ni le rédacteur de *La Croix*, aucun prêtre était présent³⁵! L'avocat de Lorient qui se levait sur la tribune fut hué! Craignant avec raison qu'on ne lui fit du mal, il voulut descendre et quitter la salle, mais devant les menaces de la foule il rebroussa chemin et me regarda d'un air suppliant que je le pris par la main³⁶ et le conduisit moi même à la porte. Malgré cet avertissement l'architecte essaya néanmoins de m'empêcher de parler! Il fut expulsé de force; le maire de Plouharnel qui se tenait au pied de la tribune dans le même dessein *reçu des coups*. Je criai qu'on le *laissa tranquille*, et me penchant en avant, je le saisis par les bras et le tirai sur l'estrade pour le préserver de la colère des gens.

Pendant ces événements, une des *lampes à pétrole* tomba de l'estrade *par terre*, non loin de moi, et le *pétrole enflamé se répandit rapidement sur le plancher*. Au même instant, *audehors*, les jeunes gens d'Auray poussèrent un cri enragé.



Quelle scène!

Quand le danger de l'incendie fut écarté et que le bruit fut *apaisé*, je commençais à répondre point par point à mon frère. Et lui, qui devait par moi gagner 4000 francs pour les pauvres de Quiberon fut à l'unanimité par jugement du peuple, condamné au payement de la somme!

Je n'oubliai pourtant pas que c'était Noël et plus pressant que jamais je sentis en moi de mettre au cœur de mes concitoyens qui étaient très excités (Ils avaient plus envie de revanche que d'obéissance à la parole de Christ : *Aimez vos ennemis!*³⁷) que dans ce jour Jésus était descendu des cieux pour apporter à la terre la paix, le pardon et l'amour.

Les réunions n'auraient pas atteint leur but si je n'avais pas éveillé dans le cœur des auditeurs les sentiments qui m'animaient.

³² N.d.l.r. : Il advint (il arriva).

³³ N.d.l.r. : Probablement : «resterait vide pendant que les gens suivraient».

³⁴ N.d.l.r. : «étaient aussi présents».

³⁵ N.d.l.r. : «aucun prêtre n'était présent».

³⁶ N.d.l.r. : Tournure correcte probable : «me regarda d'un air suppliant, au point que je le pris par la main».

³⁷ N.d.l.r. : Mat. 5 : 44a.

Nous nous séparâmes après avoir écouté avec la plus grande attention les mots : *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes!*³⁸»

Les soucis

Ici s'arrête le rapport d'Elisée Le Garrec. Dieu a richement béni ses réunions, et elles ont agi sur le cœur de beaucoup d'auditeurs. Un petit jeu d'un autre genre se joue dans la presse.

Le clergé, dont la colère est au plus haut point, ne cesse pas dans sa presse d'attaquer l'apostat sur un ton qui montre clairement de quel esprit ces prêtres sont animés. Le Garrec tient pour *audessus* de sa dignité, de répondre à tous ces articles orduriers.



La manière dont il aime combattre, il le dit dans une lettre, publiée par *Le Réveil du Morbihan* et dont nous extrayons ce qui suit :

Elisée Le Garrec écrit : **«On sait que j'avais poliment prié les prêtres, de discuter avec moi sur le fondement de l'évangile, mais ils ne voulurent pas.**

Je comprends ceci tout à fait bien : Sur le fondement de l'évangile que vraiment ils ne connaissent pas, ils auraient été mal à l'aise. Ils adoptent plus volontiers le système des gros mots, qui leur est familier. Ils m'ont recouvert de toute leur provision d'injures.

Mes questions étaient : Trouve-t-on le pape dans l'évangile? Ou peut-être vous mêmes? Y trouve-t-on la messe, le confessionnal, le purgatoire? Ils me répondirent *là dessus* : Vous êtes un prêtre vagabond, un moine de l'espèce de Luther que le séminaire et l'ordre ont chassé, que l'église et le cloître ont rejeté, un idiot, vous avez atteint les extrêmes limites de la folie, vous êtes un lâche, un poltron, un blasphémateur sans honte, un infâme scélérat, dont la bouche est un cloaque; un loup hurlant et un chien qui aboie, un antichrist, un franciscain de *café concert* et un moustiquaire de *Casino*, un apostat sans pudeur, une triste personne; vous êtes un malheureux homme perdu qui insulte Dieu, un filou avec le bonnet des protestants et des francs-maçons sur la tête, possédé du *Diable*, de la luxure et un ivrogne qui travaille pour le compte d'une société biblique à fonder, un homme corrompu qui est noyé dans les fumées de l'alcool et qui a apporté le scandale et la honte dans le pays, un traître qui s'est vendu à l'Angleterre, etc., etc.

On pourrait couvrir des pages entières avec ces fleurs de *réthoriques*³⁹ de prêtre. **Comme insulte c'est fort, mais comme réfutation c'est faible.** Jésus-Christ dit : "Aimez votre prochain, faites du bien à ceux qui parlent mal de vous et vous persécutent!"⁴⁰ Est-ce que ces mots du Christ n'interdisent pas l'emploi des insultes qui m'ont été faites?

Celui qui dit à son frère fou se rend passible, d'après les paroles de Jésus, du feu de l'enfer.

Je suis hautement étonné qu'un plus grand cri n'ait pas été élevé car on ne doit pas oublier qu'ils sont les *élèves de Rome*, ce qui signifie qu'un dangereux esprit les anime; sous l'influence de cet esprit, ils sont capables des plus vilaines choses.

Ils ne sont pas chrétiens, ils ne sont pas nés de nouveau; en eux habite et vit seulement le vieil homme corrompu par le péché. Je pourrais aller contre eux en justice mais je ne le fais pas, ma pensée étant qu'un chrétien doit éviter de tels procès.»



³⁸ N.d.l.r. : Luc 2 : 14 (version non identifiée).

³⁹ N.d.l.r. : Probablement : «rhétoriques».

⁴⁰ N.d.l.r. : Selon Mat. 5 : 44 (version non identifiée).

Une lettre d'Elisée Le Garrec

Comme appendice à notre communication, la lettre suivante de l'ancien prêtre, maintenant zélé évangéliste, qui peut intéresser le lecteur :



*J'ai été de nouveau à Quiberon, cette fois non pour jeter à bas, mais pour édifier. Dans mes déplacements à travers la presqu'île, j'ai pu constater chez mes concitoyens un véritable pas en avant depuis le mois de décembre. J'ai vu avec une très grande joie que, malgré les efforts désespérés des prêtres, parce que la majorité s'est maintenue ferme⁴¹, et je suis retourné à **Paris** très encouragé.*

***Dans les maisons où je suis entré j'ai trouvé le nouveau testament sur la table et vraiment sans poussière dessus.** De mes entretiens personnels j'ai reçu l'impression qu'un sérieux travail a commencé en beaucoup de cœurs. **Mais je ne me fais pas d'illusion et ne me livre pas à un enthousiasme déplacé.** Ah! si nos frères savaient combien il sera difficile à ces populations superstitieuses de rompre avec les vieilles habitudes : ne plus aller à la messe, ne plus s'agenouiller devant la Ste Vierge, ne plus invoquer les Saints, nos frères comprendraient combien ces pauvres gens ont de la peine à s'adresser directement à Dieu et comprendre que le Sang de Jésus-Christ les purifie de tout péché, et ils prieraient instamment le Seigneur d'ôter les ténèbres d'ici et de préparer un nouveau peuple parmi ces populations à demi-païennes.*



***Ce qui me console, c'est qu'on aime lire la parole de Dieu.** Souvent dans mes allées et venues des hommes ou des femmes m'arrêtaient pour me dire : «Donnez-moi donc le gros livre avec le quel je puis tout savoir car je n'ai eu la dernière fois qu'un petit.»*

*Le curé catholique qui était venu à mes réunions, ce dont j'avais été autrefois le confesseur⁴², est mort la semaine dernière. D'après les journaux catholiques des environs, il aurait déclaré avant de rendre le dernier soupir, que j'étais son meurtrier et qu'il était mort de chagrin des événements des mois passés, mais il n'en est pas ainsi. La vérité est qu'il a été si fort affecté par la **perte d'une grosse somme d'argent**, qu'il n'a pas pu le surmonter.*

Après avoir reçu l'extrême onction, il fit réunir un certain nombre de ses paroissiens autour de lui et leur adressa ces paroles : «Je veux vous dire à tous et vous devez le répéter partout que je meurs à cause de ce qui s'est passé cet hiver à Quiberon. Ce scandale causé par un prêtre apostat encouragé par l'attitude de quelques-uns de mes paroissiens me tue!»



Quel réveil doit trouver là haut cette âme qui, à la dernière heure non seulement se prive elle même de la vérité mais trompe encore les âmes qui lui étaient confiées.

Encore quelques jours avant sa mort, un habitant qui était présent à mes conférences était venu le voir pour affaires; il le fit aussitôt mettre à la porte avec les mots : «Je ne veux pas qu'un homme qui a écouté l'apostat entre dans ma maison!»

***Jésus-Christ, la Lumière, vaincra néanmoins aussi les ténèbres dans ce pays, quoique grande que**⁴³ puisse être la puissance du prince du mensonge. **Ce qui me réjouit et m'encouragea le plus fut la conversion de ma tante, sœur de mon père,** qui a 76 ans et tout à fait aveugle⁴⁴. *J'eus plusieurs entretiens avec elle et elle a accepté l'évangile; elle sait que les prêtres ne peuvent pas l'aider et que Jésus-Christ est le seul Libérateur. Soumise à la volonté de Dieu, elle est heureuse dans sa solitude car mon frère le prêtre et mon autre frère ne la regardent plus.**

⁴¹ N.d.l.r. : Tournure correcte probable : «J'ai vu avec une très grande joie que, malgré les efforts désespérés des prêtres, la majorité s'est maintenue ferme».

⁴² N.d.l.r. : Tournure correcte probable : «dont j'avais été autrefois le confesseur...».

⁴³ N.d.l.r. : Tournure correcte probable : «aussi grande que puisse être...».

⁴⁴ N.d.l.r. : Tournure correcte probable : «qui, à 76 ans, est tout à fait aveugle...».

Je pourrais beaucoup raconter sur cette conversion; le premier fruit de l'évangélisation dans mon pays m'encourage à attendre de notre Père Céleste une riche rosée de bénédiction.

Une salle est hautement nécessaire à [Quiberon](#). Priez beaucoup avec moi et pour moi que le Seigneur veuille me remplir de son Esprit et me donner ce qu'il faut pour pouvoir être un fidèle témoin parmi les miens.



Elisée Le Garrec

Fin

E. Korzle
Traduction libre de l'auteur
Retranscription et mise en forme : APV
Date de parution sur www.apv.org : 10.12.18